

PIEDS
NUS
DANS
LA
GRAVELLE

MAUDE MICHAUD

**PIEDS
NUS
DANS
LA
GRAVELLE**

De la même auteure

*Mieux survivre à ta maternité – Tout ce qu'on n'a
jamais osé écrire dans les livres*, Éditions du
Trécarré, 2018.

PIEDS
NUS
DANS
LA MAUDE MICHAUD
GRAVELLE

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Pieds nus dans la gravelle / Maude Michaud.
Noms: Michaud, Maude, 1983- auteur.
Identifiants: Canadiana 20190011718 | ISBN 9782764813355
Classification: LCC PS8626.I21174 P54 2019 | CDD C843/.6—dc23

Édition: Nadine Lauzon
Révision et correction: Karen Dorion-Coupal et Julie Lalancette
Couverture et mise en pages: Clémence Beaudoin
Photo de l'auteure: Julie Artacho

Cet ouvrage est une œuvre de fiction; toute ressemblance avec des personnes ou des faits réels n'est que pure coïncidence.

Remerciements

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) du soutien accordé à notre programme de publication.
Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – gestion SODEC.



Financé par le
gouvernement
du Canada



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Libre Expression, 2019

Les Éditions Libre Expression
Groupe Librex inc.
Une société de Québecor Média
4545, rue Frontenac
3^e étage
Montréal (Québec) H2H 2R7
Tél.: 514 849-5259
www.edlibreexpression.com

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada, 2019

ISBN: 978-2-7648-1335-5

Distribution au Canada

Messageries ADP inc.
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél.: 450 640-1234
Sans frais: 1 800 771-3022
www.messageries-adp.com

Diffusion hors Canada

Interforum
Immeuble Paryseine
3, allée de la Seine
F-94854 Ivry-sur-Seine Cedex
Tél.: 33 (0)1 49 59 10 10
www.interforum.fr

*À Florence, Elliot et Zack,
les plus beaux bébés du monde,
et à Carl Jack-Bernatchez,
l'homme qui réparait même les souffleuses ;
j'ai parlé à celles qui vous aiment
et croyez-moi quand je vous dis
qu'elles ne vous oublieront jamais.
Le souvenir qu'elles gardent de vous est tellement beau
qu'il n'existe pas de mot pour le décrire.*

PROLOGUE

J'avais les deux pieds enfoncés dans le sable jusqu'aux chevilles pis les cheveux dans la face quand les deux barres de mon test de grossesse se sont pointées comme deux invitées en retard que personne n'a le goût de voir. Leurs petites bouches roses me criaient qu'elles avaient pris ta place, ça m'a donné le goût de vomir pis mon cœur a commencé à battre tellement fort dans ma poitrine qu'il s'est mis à me résonner dans la tête comme si quelqu'un tapait sur un chaudron entre mes deux oreilles.

J'ai lancé le test au bout de mes bras. Je pense que j'espérais que la mer l'emporte avec tout ce qui venait avec. Un gars en Speedo est passé derrière moi en même temps. Il m'a dit que je ne devrais pas *garrocher* des affaires dans l'eau. J'ai eu le goût de lui répondre que lui, il ne devrait pas mettre de Speedo parce que ça faisait au moins vingt ans que c'était *out*, mais j'ai rien dit. Je l'ai juste regardé avec ma face de fille qui venait d'apprendre qu'elle

était enceinte. Je ne sais pas elle était comment, ma face, parce qu'en dedans il ne se passait rien.

Je pense que, pendant une bonne couple de minutes, je m'en suis sacré. Comme si c'était un autre problème que j'avais juste à balayer en dessous du tapis avec mes autres corps morts. Mon cimetière de corps morts. L'affaire, c'est qu'un bébé qui te sort entre les deux jambes, c'est dur à balayer.

Je me suis commandé une margarita au bar de la plage pis je me suis assise sur une chaise longue, à côté d'une fille en bikini mauve qui passait son temps à crier parce que son chum n'arrêtait pas de lui vider la glace de son restant de *rum and Coke* dans le dos. Je les ai trouvés *cute* sur le coup, mais ils ont fini par me lever le cœur. J'avais le goût de leur dire de se sacrer là avant que leur bonheur leur pète dans la face. À la place, j'ai calé mon verre *one shot* pis je me suis trouvée pathétique.

Je me suis trouvée pathétique de vivre pis de penser comme une vieille *matante* amère que j'allais finir mes jours toute seule à l'autre bout de la planète avec le foie à terre pis le cancer de la peau. Je me suis trouvée conne d'essayer de me sauver partout pis de trouver la paix nulle part. Pis je me suis trouvée dégueulasse d'avoir couché avec le meilleur chum du seul gars que j'ai aimé de ma vie dans l'espoir de le retrouver. Comme si ça se pouvait.

Après, je me suis mise à m'excuser à l'infini dans ma tête. D'abord à Rémy. Parce que je l'avais trompé. Pis à toi, Lili, parce que j'avais laissé quelqu'un prendre ta place pis j'étais tellement en crise après moi que j'avais le goût de me fendre l'utérus en deux pour le sortir de là pis de te crier de revenir.

PREMIÈRE PARTIE

Avant

Quand je suis née, ma mère est partie. Elle ne voulait plus rien savoir de mes frères ni de mes sœurs, mon père lui tapait sur les nerfs pis moi, j'étais comme un caillou dans son soulier.

À vingt ans, la maternité l'a frappée dans le front comme un deux par quatre, elle a fait une commotion qui a duré dix ans pis je pense que ma naissance l'a ranimée pour de bon. Après avoir fait cinq enfants *back à back*, elle s'est rendu compte qu'elle s'était fait des accroires, qu'elle en avait son tas des becs sales pis des brassées de foncé, pis elle s'est mis dans la tête de trouver le vrai sens de sa vie. C'est con parce que trente ans plus tard, même si elle nous a abandonnés pour partir se chercher, elle ne s'est pas encore trouvée.

Quand elle a levé les feutres, ç'a sacré mon père à terre parce que ma mère, il la voyait dans sa soupe. Pis dans son spaghetti. Pis dans sa croustade aux pommes. Son cœur battait juste pour respirer pis l'écouter lui demander de lui faire des

enfants en série. Il ne se demandait jamais si ce qu'elle voulait avait de l'allure ; il se demandait juste si lui dire oui allait la rendre heureuse. Y a du monde qui le trouvait niais. D'autres qui le trouvaient juste fin. Finalement, c'est ceux qui le trouvaient niais qui avaient raison parce qu'il s'est bien fait avoir. Toutes les fois que j'y pense, même aujourd'hui, ça me fait de la peine pour lui.

À trente ans, il s'est retrouvé avec cinq *kids* sur les bras. Un gars de onze ans sur le bord de la crise d'adolescence, une *drama queen* de huit ans qui n'arrêtait pas de dire à tout le monde que sa mère l'avait abandonnée, un petit garçon de quatre ans qui aurait ben de la misère à apprendre à lire, un bébé de deux ans qui voulait juste les bras pis un nouveau-né qui respirait depuis cent vingt-trois heures et qui faisait plus de bruit qu'un *blender* quand il braillait pour boire une demi-once de lait toutes les heures et quart.

La bonne affaire quand t'as autant d'enfants à gérer, c'est qu'il te reste juste du temps la nuit pour penser, mais t'es tellement brûlé que tu t'évanouis quand tu déposes ta tête sur ton oreiller. Je pense que c'est ça qui a sauvé mon père de la dépression sur le bord de la porte du cabanon toutes les fois qu'il demandait à mon grand frère de s'occuper de nous et qu'il allait se cacher là pour pleurer cinq minutes. Il ne restait jamais plus longtemps

que ça. Il savait que le bordel allait pogner dans la maison sinon.

Au début, il s'est dit que ma mère allait revenir. Que ça devait être les hormones qui l'avaient fait *tilter*. Que sa femme, c'était pas une sans-cœur qui allait abandonner ses enfants de même. Qu'aucun humain avec un cœur qui bat ne pouvait sacrer son camp sans se retourner ni s'émouvoir de voir cinq bettes tristes qui attendent dans le *bay window* du salon en faisant des ronds de buée. Il a appelé tous ceux qu'il connaissait pour essayer de savoir où elle se terrait, mais personne ne le savait. En tout cas, personne ne disait rien. Pis elle, elle n'a pas téléphoné.

Après, il s'est mis à s'inquiéter. Il s'est dit que ma mère était peut-être plus instable qu'il pensait. Qu'elle faisait peut-être une dépression post-partum même si c'était pas trop populaire dans ce temps-là. Il a eu peur qu'elle se soit suicidée quelque part dans une chambre d'hôtel miteuse. Qu'elle se soit ouvert les veines dans le bain comme dans les films. Il a eu peur que la police l'appelle pour qu'il vienne identifier le corps de sa femme. Même s'il était vidé, il se réveillait la nuit en s'imaginant son visage mort pis ça lui prenait du temps à se rendormir parce qu'il pleurait, les joues paquetées de larmes qui font mal pis le cœur plein de panique. Pis chaque fois que le téléphone sonnait, son sang figeait et il retenait son souffle pour

répondre. Il disait « Oui allô » tout d'un coup pis il se pliait en deux pour se protéger de la réponse de la personne au bout du fil.

Un bon soir, le téléphone a sonné pis c'était ma mère. Elle a dit qu'elle appelait juste pour lui dire qu'elle allait bien pis d'arrêter de s'inquiéter pis d'écœurer tout le monde en appelant à tout bout de champ pour avoir des nouvelles d'elle. Il aurait dû voir noir parce que ce qu'elle lui disait avait pas d'allure, mais il était tellement content de savoir qu'elle était en vie qu'il a souri quand il a raccroché. Il la connaissait, sa Rachel, et il savait qu'elle allait revenir, qu'il disait à la voisine quand elle venait lui porter des pâtés à la viande pour être fine.

Après l'appel, mon père a arrêté de se poser des questions, le cœur plein d'une confiance naïve qui le rassurait en lui chuchotant que demain ça irait mieux. Que les choses redeviendraient comme avant. Évidemment, rien n'est redevenu comme avant.

Ma mère a débarqué sans s'annoncer, en pleine tempête, un bon dimanche après-midi du mois de mars, un mois et demi après son départ. Au moins, elle a cogné à la porte. Mon père lui a ouvert avec son sourire qui disait « je t'aime » dans la face. Il aurait dû se douter que si elle cognait, c'est parce qu'elle se disait que notre maison n'était plus la sienne, mais je pense qu'il était trop content pour

voir clair. Elle a voulu nous voir. Les plus jeunes se sont laissé faire, mais les plus vieux l'ont repoussée. Ils avaient été trahis et ils ne lui pardonneraient pas aussi facilement que ça.

Quand tous les enfants ont été occupés dans leur coin, mon père pis ma mère se sont assis à la table de la cuisine avec une tasse de café réchauffé au micro-ondes. Mon père ne disait rien. Il attendait que ma mère parle. Il trouvait qu'elle avait changé. Que ses yeux étaient vides. On aurait dit qu'elle avait éteint l'étincelle qui avait mis le feu aux poudres de leur amour avec une chaudière d'eau froide *garrochée* trop vite pis trop fort.

Elle lui a dit qu'elle n'allait pas revenir. Ses mots se sont abattus sur lui comme une guillotine sur le cou d'un condamné à mort sans le sang. Il n'y avait pas de remords ni de regrets dans sa voix. Juste de la fatigue pis de la tristesse. Elle a dit qu'elle était fatiguée. Fatiguée de nous autres parce qu'on lui tirait trop de jus. Fatiguée de lui parce qu'il l'aimait trop. Fatiguée de faire semblant d'aimer sa vie. Mon père n'a rien répondu. Chacune de ses phrases lui rentrait dedans comme un coup de poing dans la face. Quand elle s'est levée, il avait la gueule en sang et il lui manquait la moitié des dents.

Qu'elle veuille partir, c'était une chose. Mais qu'elle fasse comme si leur histoire était une niaiserie, comme si son amour pour elle était

pathétique et qu'on était tous des erreurs de parcours sur deux pattes, ça le démolissait. Il avait l'impression de ne plus connaître l'amour de sa vie en face de lui. Il avait l'impression que quelqu'un d'aussi amer que la pire des *stouts* de microbrasserie avait pris possession de son corps pour en faire une statue de bronze devant laquelle le monde pouvait brailler à l'infini sans que les yeux lui viennent dans l'eau.

Elle a dit qu'elle avait loué un appartement et qu'elle allait prendre les enfants une fin de semaine sur deux. Du samedi midi jusqu'au dimanche matin.

Pour mon père, la femme qui venait de lui demander la garde partagée de ses enfants était une inconnue et cette inconnue-là n'avait pas l'air de leur vouloir du bien. Le cœur de mon père s'est fendu en mille et il lui a dit non.

Elle a haussé les épaules et, après, elle est partie.

J'AVAIS LES PIEDS ENFONCÉS DANS LE SABLE

pis les cheveux dans la face quand les barres de mon test de grossesse se sont pointées comme deux invités que personne n'a le goût de voir. Leurs petites bouches roses me criaient qu'elles avaient pris ta place. Mon cœur a commencé à battre tellement fort dans ma poitrine qu'il s'est mis à résonner dans ma tête comme si quelqu'un tapait sur un chaudron entre mes oreilles.

La vérité, Lili, c'est qu'entre les touristes paquetés, les madames en bikini pis la musique qui jouait trop fort je me suis rendu compte que je ne pouvais plus m'enfuir : il fallait que j'affronte la réalité pis tout ce qui s'était passé, même si ça faisait mal et que je n'étais pas certaine que mon cœur allait tenir.



MAUDE MICHAUD est la fondatrice de La parfaite maman cinglante, une plateforme web au succès phénoménal. En mars 2018, elle a publié *Mieux survivre à ta maternité*, chez Trécarré. Elle est également une des cinq *Mères à boutte*, émission diffusée à Canal Vie. *Pieds nus dans la gravelle* est son premier roman.